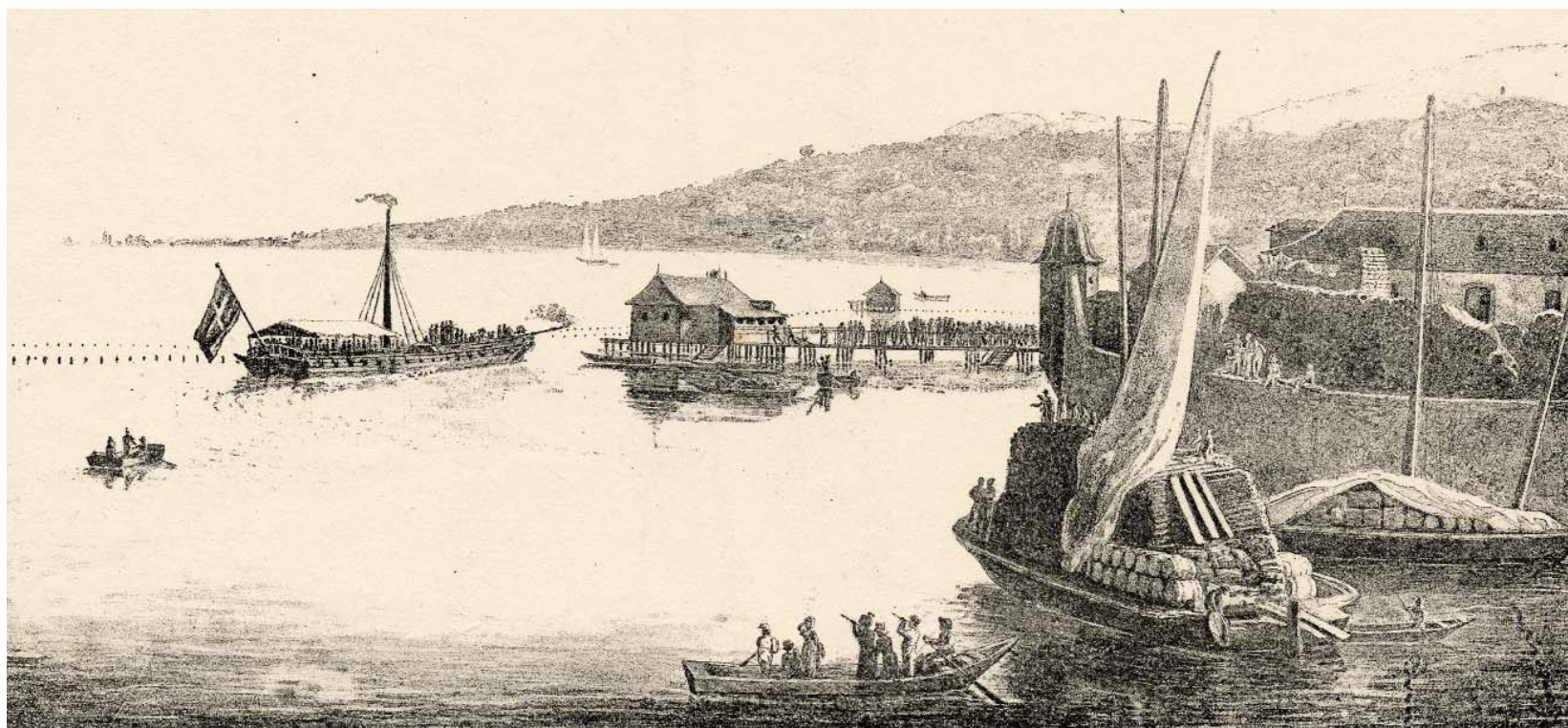


Au début de l'année 1793, un jeune Saxon de vingt-trois ans, Christian Auguste Fischer (1771-1829) se rend à Genève afin d'y poursuivre ses études. Les notes qu'il laisse relatives à la vie quotidienne permettent de se faire une idée sur l'art de vivre en plein air dans cette localité. Ces notes ont été traduites en 1941 par Frédéric Barbey dans un livre intitulé *Les pierres parlent*, paru à Lausanne chez F. Rouge.



Port de Genève en 1825. Centre d'icographie genevoise

Se baigner et s'amuser à Genève à la fin du XVIII^e siècle

« Vous avez bien entendu parler du riche et célèbre docteur Tronchin, chez lequel on accourait de Paris, comme auprès de l'Esculape d'Épidaure... Eh bien ! ce docteur Tronchin ordonnait uniquement à ses malades hypochondres ou hystériques un régime froid, du lait, et des bains du lac. *Le lac, se plaisait-il à dire, est la vraie source de la jeunesse, de la santé et de la force.* De cela, les Genevois et les Genevoises semblent bien se douter, car nulle part ailleurs n'utilise-t-on les bains avec plus d'empressement et de joie, nulle part on ne trouve plus d'occasions d'en prendre. D'abord, quelques mots, sur les bains du lac. Vingt pas avant la Porte-de-Rive, le lac baigne les remparts. Déjà là, vous trouvez une place agréable, tandis que vous pouvez vous cacher derrière les baraques. Si vous voulez aller plus loin, vous suivrez le chemin qui s'éloigne transversalement. Voici, à main gauche, de cent mètres en cent mètres, plusieurs sentiers conduisant tous au lac; vous pouvez y choisir une place. Mais si vous désirez être tout à fait invisible, eh bien ! continuez toujours tout droit; là, soudain le lac s'étend devant vous. Vous êtes arrivé aux Bains Lullin, parce que la campagne d'un Monsieur Lullin n'en est pas éloignée.

Quelques arbres très touffus, d'un épais feuillage, vous offrent leurs ombrages; quelques bancs de pierre vous invitent à vous asseoir. Descendez au rivage, allez vers un mur qui borde le lac, et derrière lequel vous pouvez vous cacher ! C'est un bel emplacement, commode, comme vous le désirez, et où je vous engage à rester. Il y en a encore d'autres. Voulez-vous aller vous baigner sur l'autre rive ? Sortez par la Porte-de-Cornavin, suivez la route des Pâquis. Vous trouverez derrière les murs des jardins plusieurs endroits solitaires que vous apprécierez après votre longue course. Tous ces emplacements sont fort recherchés à la période des bains, du commencement de mai à fin octobre.

Aux Bains Lullin, vous trouverez souvent deux cents personnes réunies. Une petite partie est occupée à s'habiller ou à se déshabiller, mais la plupart des baigneurs ne sont pas plus vêtus qu'à leur sortie du sein de leur mère; à part un bonnet de caoutchouc ou un simple mouchoir, ils n'ont même pas une « feuille de vigne ».

Quel tumulte ! Quels cris ! Là-bas, l'onde écume sous les coups de deux nageurs, ici, un douillet qui craint l'eau est plongé de force jusque par-dessus les oreilles. Là-bas, deux baigneurs se sont confortablement assis dans l'eau, jusqu'au menton et conversent sur les

fonds français et sur la guerre. Un troisième nage, inaperçu, jusqu'à eux; les tire par les jambes, en les faisant enfoncer, et disparaît en éclatant de rire, tandis que les autres, en le maudissant, s'efforcent de revenir à la surface de l'eau. Un autre groupe prend gravement son goûter; arrive un couple de mauvais plaisants; d'une main vigoureuse, ils font plonger ceux qui s'apprétaient à manger, et les restes du goûter flottent sur l'eau; une lutte s'engage entre propriétaires et délinquants.

Sur la rive, l'un cherche sa chemise, qu'un farceur lui a cachée; un autre s'aperçoit que ses bas ont été échangés; celui-ci ne peut retrouver ses caleçons, celui-là se lamente en réclamant ses souliers. L'un est sans chapeau, l'autre cherche ses jarretières, un autre court affolé parce qu'on lui a rempli sa chemise de poussière. Celui-ci s'est écorché le bras, cet autre a perdu sa bourse et un autre a des éclats de verre dans le pied. Ce sont des allées et venues, des cris, un vacarme comme si tout le lac devait se vider.

Et cette bacchanale – c'est l'expression des Genevois – commence régulièrement à quatre heures de l'après-midi. A cause de ce spectacle, aucune dame comme il faut ne se permet cette promenade durant le bain. Si donc un étranger proposait une promenade aux Eaux-Vives, on serait un peu embarrassé de lui répondre. Déjà sonne la cloche du soir; déjà retentit sur les remparts le tambour, signal de la fermeture des portes. Chacun se hâte vers la ville; plusieurs bateaux, remplis souvent de baigneurs à moitié vêtus, voguent vers le port.

Au Rhône, les installations de bains ne sont pas du tout aussi confortables. Si vous connaissez le fort courant du fleuve, vous comprendrez cela facilement. Comme cepen-

dant beaucoup de personnes préfèrent l'eau froide du Rhône à l'eau tiède du lac, elles vont se baigner à la Tour-des-Jardins. Toutefois, je ne voudrais pas vous conseiller de vous risquer au hasard à cet endroit. Si vous choisissez de préférence des bains couverts – et il y en a assez – vous n'avez qu'à vous arrêter devant la maison qui porte l'enseigne : *Bains froids*. Vous trouverez alors dans le fleuve des constructions de planches, couvertes d'un toit à défaut d'abri, vous vous baignerez sans danger parce que le terrain est sûr. Quelques-uns de ces bains forment une anse dans les rivages et sont ombragés de grands arbres. Vous verrez, par exemple, un emplacement très poétique en face de la colline de Saint-Jean.

Les eaux de l'Arve ne sont en réalité que de la neige et de la glace fondues. C'est pourquoi ces bains peuvent, en certains cas, servir de fortifiant. Il y a un bon emplacement à la Tour-des-Philosophes. Il faut être très prudent dans les autres endroits, l'Arve étant encore plus rapide que le Rhône et ayant des fonds moins sûrs. Du reste, celui qui veut prendre de ces bains doit s'y préparer graduellement par les bains du lac et du Rhône. L'eau paraît encore si froide, qu'on ne peut y rester plus de dix minutes.

Celui qui désire ne pas se baigner en plein air a à sa disposition des établissements de bains. Vous en verrez à Saint-Gervais, dans la partie du faubourg placée entre les deux bras du fleuve et qui se nomme l'Île, et aussi dans la rue Derrière-le-Rhône à droite avant le premier pont qui conduit à Saint-Gervais. Ces maisonnettes

sont pareilles à un petit hangar. Quelquefois, il s'agit seulement d'une cloison de planches adossées à une maison construite sur pilotis dans le fleuve. La plupart peuvent être montées ou baissées suivant la hauteur des eaux. La plus grande est située vers la fabrique Fazy, au milieu du Rhône; elle est reliée au rivage par un petit pont. Elle est si vaste que dix-huit personnes et davantage peuvent se baigner agréablement ensemble, et quelques-unes même nager. Mais on s'y ressent de la privation de l'air libre et du soleil, ce qui oblige les personnes délicates à leur préférer les «salles de bains». Dès que s'ouvre la saison des bains, on annonce plusieurs de ces salles dans la *Feuille d'Avis*. Les plus réputées et les plus courues sont les bains d'un certain sieur Grobéty. Sa maison est située au bord

du Rhône; des chambres et du balcon supérieur, la vue est admirable, toute la rive jusqu'à la pointe de Coligny et le port d'un côté, le pont du Rhône, une partie de Saint-Gervais, les établissements des Pâquis, Sécheron de l'autre, l'eau limpide devant vos yeux, à vos pieds le bouillonnement du fleuve. Ne choisissez aucune des salles de derrière ! Prenez les numéros un à quatre, et vous aurez cette vue de votre baignoire. Dans une de ces cabines, vous trouverez toutes les commodités, jusqu'au ruban pour relever les cheveux; rien n'est oublié. La baignoire en cuivre étamé est chaque fois dissimulée par une housse en toile blanchie. Tout est blanc et propre.

Et maintenant, vous vous installez confortablement dans votre baignoire, le soleil pénètre joyeusement par la fenêtre, vos regards se perdent sous les verts coteaux, vous entendez le clapotis de l'eau et les chants des fillettes qui s'ébattent au-dessous dans un établissement de bains. Si vous avez un ami avec vous, vous prenez une salle à deux baignoires. Si celles-ci sont toutes occupées, vous pouvez avoir deux salles communiquant entre elles;



Les Bains Lullin, sépia de l'ancienne collection Guillaume Fatio, vers 1820 (d'après *Nos Anciens et leurs œuvres*, 1911)

les parois des pièces sont percées d'une ouverture à coulisses et vous pouvez bavarder à votre aise. Vous pouvez avoir du thé ou toute autre boisson. La femme Grobéty, qui s'occupe de tout, est une femme très brave et très tranquille, qui élève parfaitement ses enfants. Vous jugez de ma surprise en la trouvant avec l'*Emile* de Rousseau dans les mains. Chez Grobéty, on peut se baigner en toute saison.»

Christian August Fischer

Über Genf und Genfer-See, Berlin, 1796

Extrait du chapitre «Genève révolutionnaire»

Traduit par Frédéric Barbey

Voir également : Serge Arnould, *Genève – Oser paraître. Mentalités, goûts et mœurs au regard du théâtre*, Place-Neuve, 2004. Association Place-neuve, case postale 156, 1225 Chêne-Bourg, www.place-neuve.ch